

Ce livre est composé avec le caractère typographique **LUCIOLE** conçu spécifiquement pour les personnes malvoyantes par le Centre Technique Régional pour la Déficiência visuelle et le studio typographies.fr

LES ASSASSINS DE L'AUBE

*

Du même auteur chez À vue d'œil,
éditions en grands caractères :

J'ai dû rêver trop fort
Tout ce qui est sur terre doit périr
Au soleil redouté
Rien ne t'efface
Code 612. Qui a tué le Petit Prince ?
Nouvelle Babel
Trois vies par semaine
Mon cœur a déménagé

MICHEL BUSSI

LES ASSASSINS DE L'AUBE

Roman

Volume 1



© Michel Bussi
et Les Presses de la Cité, 2024.
© À vue d'œil, 2025,
pour la présente édition.

ISBN : 979-10-269-0785-5

ISSN : 1968-5084

À VUE D'ŒIL

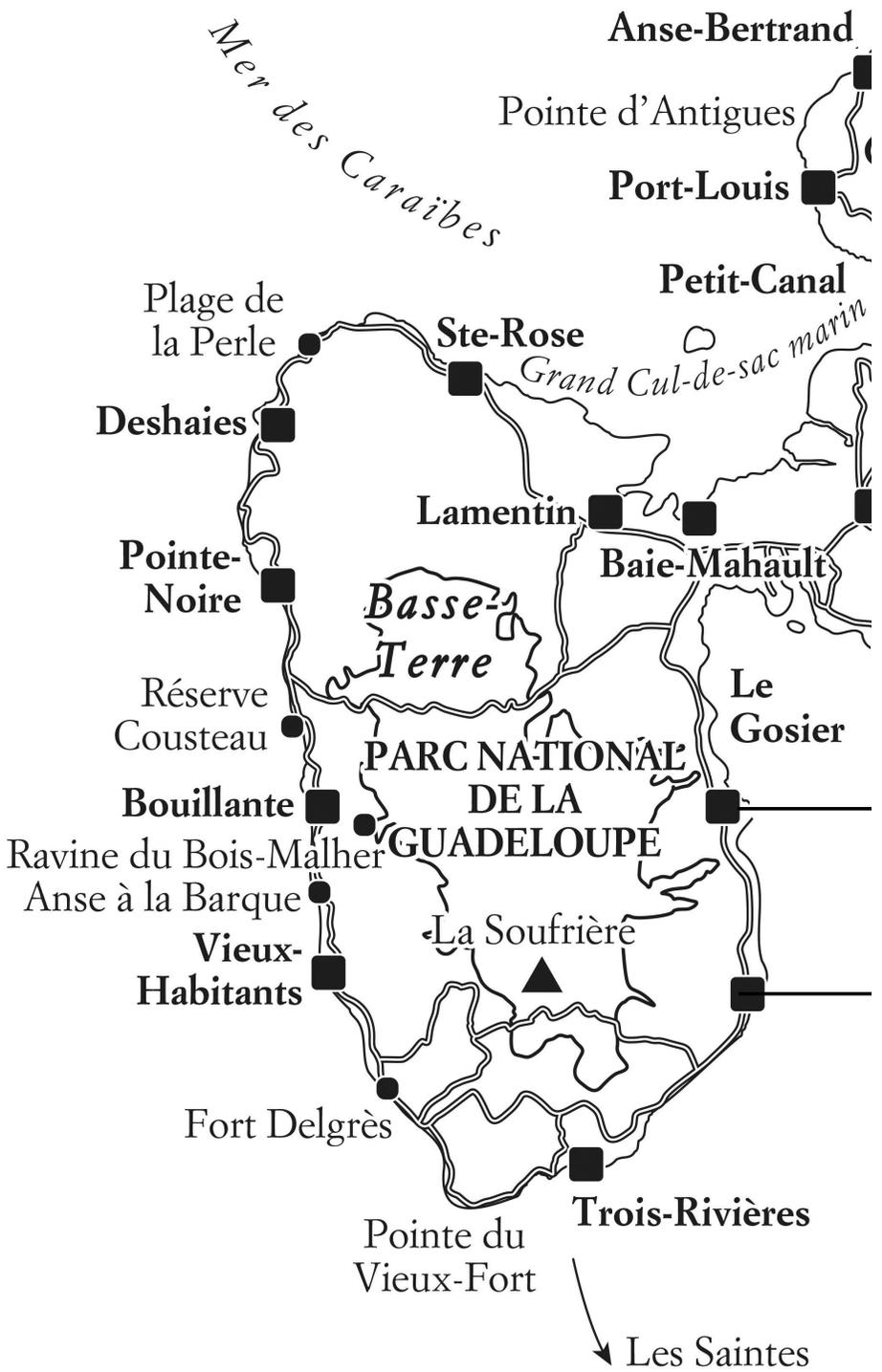
6, avenue Eiffel

78424 Carrières-sur-Seine cedex

www.avuedoeil.fr

Moi, laminaire..., Aimé Césaire
© Éditions du Seuil, 1982 / © Éditions
Points, 1991
(Nouvelle édition Points en 2021 :
Cadastre suivi de *Moi, laminaire...*)

« Foule sentimentale »
Paroles et Musique d'Alain Souchon
© Éditions Alain Souchon



La Guadeloupe



Océan Atlantique

*Il n'est pas question de livrer le
monde aux assassins d'aube
la vie-mort
la mort-vie
les souffleteurs de crépuscule
les routes pendent à leur cou
d'écorcheurs
comme des chaussures trop neuves
il ne peut s'agir de déroute
seuls les panneaux ont été de nuit
escamotés
pour le reste
des chevaux qui n'ont laissé sur le
sol
que leurs empreintes furieuses
des mufles braqués de sang lapé*

*le dégainement des couteaux de
justice
et des cornes inspirées
des oiseaux vampires tout bec
allumé
se jouant des apparences
mais aussi des seins qui allaitent
des rivières
et lesalebasses douces au creux
des mains d'offrande
une nouvelle bonté ne cesse de
croître à l'horizon.*

Aimé CÉSAIRE, « Nouvelle bonté »,
Moi, laminaire..., Le Seuil, 1982

DIMANCHE 7 AVRIL 2024

**LE BÉTONNEUR
DE L'AUBE**

1

Grand Cul-de-sac marin, 6 h 30

Jacob Santamaria barbote comme un bébé potelé. Un bel enfant de soixante ans et de plus de cent kilos. Il a toujours aimé l'eau. L'eau rend plus légers ceux qui ne le sont pas. L'eau protège du regard des autres. Jusqu'au cou.

Même quand l'océan est si peu profond.

Le Grand Cul-de-sac marin, c'est maximum cinq mètres de fond, le plus souvent un mètre ou deux. Presque un lagon.

Jacob soulève son masque et plante ses pieds dans le sable. Il prend le temps d'admirer l'océan transparent à perte de

vue et la ligne bleu horizon que quelques arbres découpent en pointillé. Les palétuviers semblent marcher sur l'eau. Il leur suffit d'un banc de sable pour pousser et former des îlets aux noms de rêve : îlet Mangue à Laurette, Petite Biche, Crabière, Blanc... sans compter tous ceux, trop jeunes, que nul n'a encore baptisés. Quelques vagues suffisent pour que le sable affleure. Un ou deux mois suffisent pour que les racines-échasses poussent et fixent une nouvelle oasis.

Jacob se retourne. Face à lui, plein sud, s'étend la mangrove, de Baie-Mahault jusqu'à Petit-Canal. La plus grande des Petites Antilles. Une forêt sur pilotis ! Un labyrinthe inextricable d'arbres en équilibre au-dessus de la mer. Un paradis pour les crabes, une nurserie pour les oiseaux.

Jacob contemple, presque incrédule, la beauté sauvage du paysage. Il a beau

chercher, il ne distingue pas le moindre toit, pas le moindre ponton... rien !

Un rêve, un véritable éden inviolé !

Jacob frissonne. Les balistes prennent ses palmes jaunes pour des coraux et se faufilent entre ses mollets.

Oui, Jacob rêve. Il observe la mangrove pour l'imprimer aussi fort qu'il le peut dans son esprit, puis il ferme les yeux. Alors, petit à petit, sur l'écran noir de ses paupières fermées, le rêve devient réalité.

Posée sur un banc de sable, adossée à un palétuvier, il imagine sur chaque îlet une paillote. En bois de padouk. Avec une grande baie vitrée et un jacuzzi pour les plus luxueux.

En versant quelques tonnes de sable supplémentaires dans la mer, et en y plantant quelques milliers de palétuviers, il pourrait facilement tripler le nombre d'îlets.

Quant à la mangrove face à lui, il l'a déjà défrichée dans sa tête, pour pouvoir y bâtir le Grand Cul-de-sac marin Resort Club... le plus grand complexe hôtelier des Antilles, des centaines de chambres au cœur de la jungle aquatique, trois piscines, et une ronde de kiosques les pieds dans l'eau pour y déguster des langoustes grillées...

Jacob ouvre doucement les yeux. La mangrove est toujours là, puissante et résistante, presque méprisante. Elle se sait protégée par un empilement insensé de dispositifs. Réserve naturelle, Parc national, sanctuaire inscrit à l'Unesco, zone humide d'importance internationale.

Et après ? Qui peut lui interdire de rêver ?

Il y a cinquante ans, sans que personne ne proteste, on a construit l'aéroport de la Guadeloupe sur la mangrove !

Les tentacules de Pointe-à-Pitre la grignotent, lotissement après lotissement, sans que personne ne s'en émeuve. D'autres îles des Caraïbes ne se sont pas embarrassées de ces fausses pudeurs écolos, Sainte-Lucie, Aruba, la Barbade, et ça n'empêche pas les touristes de s'y entasser.

Jacob ne peut se retenir de sourire. Il s'était pourtant juré de ne jamais retourner en Guadeloupe. Il s'était promis de construire partout des pailotes sur pilotis, même à Cuba ou à Haïti, mais jamais ici !

Qui peut dire jamais en affaires ?

Janet n'est plus qu'un lointain souvenir. Un beau et triste regret.

Il écarquille les yeux et tente d'apercevoir son yacht au large, au-delà de la barrière de corail. Quand on vieillit et que la vie vous a souri, les regrets ne sont que de jolis tableaux accrochés sur des murs